

# DISCOURS DES VŒUX 2016

## SYNERGIE-OFFICIERS

Monsieur le Ministre, Monsieur le Préfet de Police, Monsieur le Directeur Général, Mesdames et Messieurs les Directeurs, élus, chers amis, chers collègues.

Je souhaite vous adresser à tous mes vœux de bonheur et de santé pour vous même et vos familles.

Ces vœux vont également à **SYNERGIE-OFFICIERS**, à tous ceux qui constituent sa richesse humaine : adhérents, militants, délégués, à tous nos sympathisants et amis.

Meilleurs vœux à vous, Monsieur le Ministre.

Je suis très heureux de vous accueillir pour la traditionnelle cérémonie des vœux de Synergie-Officiers. Pour nous c'est avant tout un moment de partage.

---ooOoo---

Mon propos sera court. Le contexte n'appelle certes pas à l'exubérance, mais pour autant il est hors de question de se soumettre aux dictats de ceux qui voudraient adultérer notre mode de vie. La difficulté de l'exercice réside dans l'équation entre densité des événements, la concision et l'économie d'effets tribunitiens.

En préambule, je voudrais vous dire que nous savons tous ici la charge immense qui pèse sur vos épaules. Votre engagement est total et encore aujourd'hui à Amsterdam vous êtes allé mettre les genoux dans les reins de vos homologues européens.... et vous avez le respect et la reconnaissance de nos collègues. Je tiens ici à souligner votre sens de l'écoute, votre relationnel et la disponibilité dont vous faites preuve en toutes circonstances.

Je vous évoquerai les sujets qui nous tiennent à cœur mais que finalement vous et vos collaborateurs, Eric MORVAN, Jean-Marc FALCONE ou encore Michèle KIRRY ne connaissent que trop au travers de nos échanges formels et informels.

---ooOoo---

Il y a un an, nous prenions de plein fouet les deux jours de désolation qui endeuillèrent notre pays. Nous savions pourtant déjà que ces événements ne constituaient que les prolégomènes d'une longue période d'affliction. Les attentats des 7 et 8 janvier étaient emblématiques à plus d'un titre : ils frappèrent au cœur des libertés que nous chérissons, mais aussi par la diversité des origines, des parcours et des missions que représentaient Franck, Ahmed et Clarissa. Ils sont tous morts pour que nous puissions vivre libres, car rares sont les métiers, si ce ne sont ceux des armes, les nôtres, où le contrat d'engagement est susceptible d'être signé par le sang.

Après de funestes répliques annonciatrices d'une autre catastrophe (Villejuif, Saint Quentin Falavier, le Thalys...) notre pays a été plongé dans la sidération le 13 novembre 2015. Ce que nous n'avions cessé de dénoncer comme faisant partie du champ des possibles, se réalisait sur notre sol.

Il aura fallu tout l'engagement et le sens du devoir de nos collègues dont beaucoup sont présents ici ce soir (services généraux, BAC, BRI, RAID) pour mettre un terme à un massacre sans précédent depuis la seconde guerre mondiale.

La barbarie a fauché 130 vies et endommagé à jamais des dizaines d'autres. Tout à coup, cette horreur « exotique » qui sévit quotidiennement à plusieurs milliers de kilomètres, a pris une effrayante dimension de proximité.

Aujourd'hui la France est en guerre comme l'a rappelé à plusieurs reprises le Président de la république lors de son allocution aux forces de sécurité le 7 janvier. "La menace est encore là, de l'extérieur comme de l'intérieur". Vous avez ajouté à juste titre qu'il s'agissait d'une guerre totale. Personne n'est à l'abri nulle part.

La haine criminelle qui a conduit à de telles abjections ronge des pans entiers de notre société et nous savons tous ici ce soir que les temps à venir seront obscurs. Nous avons sur notre sol des milliers de d'individus extrêmement dangereux que ce soit par leur intention ferme de frapper ou de préparer idéologiquement le terrain par la métastase salafiste. Barbes longues, idées courtes.

La menace est inédite par son ampleur, son caractère protéiforme et son hybridation d'islamo-délinquants nés d'une connivence cynique : ce sont nos clients habituels abrutis, minables, ratés, petites frappes...pourtant bénis de l'éternelle onction de la culture de l'excuse, qui se transforment en bouchers sanguinaires.

Ces évènements qui relèvent finalement de l'indicible auront au moins permis d'intégrer un changement de paradigme. Nos ennemis mènent une guerre culturelle contre notre mode de vie et nos valeurs avec comme objectif le chaos comme prélude à l'ensauvagement et à l'obscurantisme.

Contre cette hydre terroriste, des hommes et des femmes s'exposent, s'interposent et se battent ici mais aussi aux quatre coins du globe. Militaires, Policiers en tenue dans les rues, forces d'intervention, policiers d'investigation, tous ceux qui travaillent dans l'ombre pour recueillir, tamiser et analyser le renseignement et le rendre pertinent et utile.

Ils ont besoin d'être aimés, aidés, réconfortés et soutenus. A cet égard, le regard de nos concitoyens a changé durablement comme en témoignent les études d'opinion, 8 français sur 10 ont une bonne image de la Police.

Nous avons connu le Temps de l'effroi, du chagrin, de la colère, puis du recueillement. L'heure n'est pas au repos : c'est désormais le temps pour l'action selon l'adage de Léonard de Vinci « Ne pas prévoir, c'est déjà gémir ».

Le Gouvernement a pris des décisions courageuses et impérieuses : loi sur le renseignement, état d'urgence, modifications législatives et constitutionnelles.

Ce que d'aucuns, par confusion mentale d'un parisianisme convenu, qualifient de virage sécuritaire, de surveillance de masse (dont je salue l'un des artisans Jean-Jacques URVOAS) a

permis plus de 3000 perquisitions et plus de 500 procédures avec des découvertes d'armes mais aussi la neutralisation de réseaux de criminalité organisée dont nous savons qu'ils s'hybrident avec le terrorisme.

Ce sont les mêmes qui dénoncent de prétendues failles qui ont hystérisé les débats sur les outils que nous réclamions : écoutes administratives bridées, sonorisation et pose de balises entravées, accès aux fichiers des administrations verrouillé, impossibilité de traiter l'information, fichiers de police inopérants, logiciels obsolètes, retards technologiques...

Vous avez désiré travailler sans tabou et avec méthode en associant les professionnels que nous représentons et nous vous en savons gré. Un contrôle parlementaire et judiciaire accru garantira le respect des libertés, nous y tenons, car nous n'avons aucune dilection pour les états policiers (qui sont d'ailleurs rarement dirigés par des policiers !).

Ceux qui par posture et par cécité consentie conchient cette démarche pourtant adaptée aux défis auxquels nous devons faire face sont coupables de connivence.

Ce sont les nouveaux idiots utiles. Ceux de l'islamisme, prêts à tout, aux pires accommodements avec le fanatisme, pour sortir des poubelles dans lesquelles l'Histoire les a jetés. Les mêmes qui brandissent comme étendard ultime de résistance le fait d'aller boire une bière en terrasse au milieu des hipsters. On ne peut pas vaincre par l'incantation.

Parce qu'il nous faut de nouveaux outils pour combattre une menace inédite mais certaine : perquisitions de nuit sous l'autorité des Préfets, fouilles, simplification et allègement des procédures, modification des règles d'engagement du feu, cadre juridique adapté aux nouvelles technologies, PNR, révision de Schengen... Ces quelques amodiations n'impactent en rien la vie des honnêtes gens, elles dérangent seulement quelques phraseurs cantonnés dans le triangle d'or germanopratin : le Molenbeek des bobos.

---ooOoo---

Ce n'est pas faute d'avoir alerté nos élites et l'opinion publique. A la menace terroriste venaient s'ajouter d'autres crises conjoncturelles (même si durables) telle que la crise migratoire ainsi que la foulditude d'évènements à gérer : COP 21, ND des Landes, Sivens et bientôt Euro 2016. Pour autant, le niveau de suffocation atteint par tant de services ne permet plus d'assurer à nos concitoyens un service public de la sécurité digne de ce nom. Ce sentiment d'abandon aggravé par des conditions d'exercice devenues insupportables et des dysfonctionnements judiciaires aberrants, a exacerbé la colère des policiers. La tentative d'homicide de notre collègue Yann SAILLOUR par un détenu radicalisé qui n'aurait jamais dû être dehors a entraîné une légitime vague d'indignation et d'émotion, puis de ras le bol.

La manifestation unitaire du 14 octobre témoigne de l'exaspération mais aussi de l'incompréhension et du désarroi des policiers de toute la France. La situation a été jugée suffisamment grave pour que le Président de la République consente à nous recevoir. Nous ne demandions pas de mesures d'exceptions mais des mesures exceptionnelles, à la hauteur des défis que nous devons relever et qui exigent d'ériger enfin la sécurité au rang de priorité nationale.

Des moyens matériels supplémentaires, des budgets, des recrutements importants (qui sont indissociables d'une réflexion sur les missions et les tâches indues) et des modifications réglementaires et législatives sont le signe que les plus hautes autorités de l'Etat ont pris à bras le corps la gravité de la situation.

Enfin ce sont de nouvelles doctrines d'emploi qu'il faut définir. La révision des règles d'engagement du feu que nous réclamons ne peut pas être circonscrite aux tueries de masse. Faut-il rappeler que lorsque nos collègues ont affronté les frères KOUACHI, personne ne savait qu'un massacre venait d'avoir lieu. Qu'à cette occasion, un chef de service à même eu la brillante idée de vouloir saisir l'IGPN sur les tirs des policiers avant que d'autres plus réalistes l'en dissuadent ? Trop d'insécurité juridique plane encore sur nos collègues.

---ooOoo---

Vous le savez, Mr le Ministre, il était temps d'améliorer les conditions d'exercice mais aussi de vie de nos collègues. Dans ce domaine aussi et surtout, j'ai le devoir de vous dire les choses.

L'an dernier, je m'étais fait opposer, avec nos partenaires d'APN, une fin de non-recevoir quant à l'engagement d'un PRCC 2.

Finalement, nous entamons, dans le cadre du « paquet présidentiel » des négociations qui pour l'instant démarrent à un moins disant qui n'est pas acceptable en l'état, que ce soit en terme de bornage ou de temporalité.

Sur cette question, sachez que les deux syndicats d'officiers représentant 93 % du corps sont en parfaite osmose. Je salue ici votre engagement pour des arbitrages qui ont permis d'entamer des discussions que nous espérons conclusives d'ici deux mois.

Par ailleurs, votre feuille de route matérialisée par un courrier du 8 avril dernier affiche des chantiers ambitieux et nécessaires. Vous le savez, **SYNERGIE-OFFICERS** se bat pour une déflation accentuée du Corps de Commandement. Elle est pertinente et permet d'y adosser les évolutions fonctionnelles, statutaires, indiciaires et indemnitaires que les officiers sont en droit d'attendre. Nous revendiquons des postes de chefs de service, corollaire à la libération d'espaces de responsabilité pour nos collègues gradés et gardiens notamment Mexx et RULP.

Ces revendications ne sont pas exclusives d'autres, parfaitement légitimes : HE lettre, conditions de la fusion lieutenant / capitaine, ASA, alignement des IPR 2 sur celle des commissaires, augmentation de l'IRP de base, majorations de part R au détriment des parts P ...

Malgré votre volonté, ce chantier est infecté par des atavismes et des corporatismes représentatifs des pesanteurs de cette maison. Pesanteurs au service des mêmes qui, trop souvent, sous le voile virginal de représentants de l'Administration, sont avant tout des sectateurs d'intérêts catégoriels qu'ils estiment antagonistes aux nôtres. C'est autant valable pour les travaux sur la nomenclature que sur l'obtention du A-TYPE.

Nous avons la volonté farouche de faire aboutir ces dossiers par ce que l'intérêt des officiers, mais aussi celui de notre Maison, le commandent. Nous ne lâcherons rien et si ces manœuvres devaient les enrayer nous saurons dénoncer ceux qui mentent, qui trichent et qui n'hésitent pas à saboter

les chantiers que vous avez lancés et les engagements sans équivoque du Président de la République.

---ooOoo---

Enfin, toutes les personnes réunies ce soir ont un profond attachement à l'ordre républicain. Il est la première marque de la défense de nos valeurs. Un Limes que nous avons trop longtemps renoncé à défendre par aveuglement idéologique ou clientélisme politique. Où est l'ordre dans un pays où quotidiennement on insulte et agresse sans vergogne le policier ? Où sa parole vaut moins que celle du voyou aux yeux des magistrats et des médias ? Où l'absence de réponse pénale est récurrente ?

C'est là notre quotidien, dans un pays où des dizaines de milliers de peines ne sont pas exécutées, où 5 % des délinquants commettent 50 % de la délinquance. D'autant que l'insécurité accroît encore plus les injustices sociales et constitue un facteur de fragmentation de la société, de ces territoires qui ont fait sécession où le seul ciment se résume à une contre-culture close, terreau de l'économie souterraine et du fondamentalisme.

Je ne suis pas un mystique, mais je suis convaincu comme vous, que les policiers, par l'incarnation de l'Autorité républicaine, par l'engagement, le sens du Devoir, le sens du sacrifice et la protection du faible, sont porteurs des valeurs de civilisations qui seules nous permettront de mettre nos ennemis à terre. Si nous voulons vaincre, on ne peut pas se contenter de leur opposer un Rien final ou un nihilisme hédoniste.

Sur tous ces sujets, c'est le devoir de **SYNERGIE-OFFICIERS** de bousculer ceux qui sont enkystés dans des postures conservatrices. On me reproche parfois nos méthodes de revendication et de communication « virulentes ». Il m'arrive d'être rugueux, abrasif, mais vous savez à quel point j'ai chevillé au corps la défense des intérêts de mes collègues. Il est arrivé parfois que nous nous fâchions mais toujours pour la bonne cause et jamais trop longtemps. Comme disait Emile Zola, "Savoir où l'on veut aller, c'est très bien ; mais il faut encore montrer qu'on y va."

Conscient de la grande souffrance que constitue la litanie des vœux en cette période, je vais conclure le plus vite possible Monsieur le Ministre.

Je vous réitère à toutes et à tous mes vœux de santé et de bonheur pour Vous et ceux qui vous sont chers.

BONNE ANNEE !

Vive la République et Vive la France !